

## **Compte-rendu du séjour au Salvador et au Nicaragua ( 2 – 29 août 2002)**

*La construction d'un dispensaire aux Granadillas, village situé à une dizaine de kilomètres de Santa Tecla faisait suite au vaste projet de reconstruction financé par la solidarité espagnole après les dramatiques tremblements de terre de début 2001. Une brigade de 10 personnes avait participé au chantier en août de la même année. A notre départ, Ernesto le Promoteur de Santé nous avait remis au nom de la Communauté un descriptif détaillé et chiffré du projet et sollicité notre aide financière. Le devis s'élevait à 8.000 dollars pour un bâtiment d'une surface d'environ 80m<sup>2</sup>. Le CALJ a décidé d'affecter au projet une somme de 2.500 dollars, le reste étant fournie par l'Association EDES de Jean-Claude Ponsin, organisateur de la brigade précédente. Une vingtaine de volontaires se sont inscrits pour cette deuxième édition. Il a fallu constituer 2 groupes et celui des jurassiens ( 8 personnes) est donc parti le premier pour une quinzaine de jours.*

*Nous avons prévu de nous rendre ensuite au Nicaragua pour y visiter les 2 projets que nous y soutenons : le Centre pré-scolaire Joël Fieux et la Clinique maternelle de Prosalud. L'idée de prolonger notre séjour en Amérique centrale nous était venue presque naturellement. Au début de cette année, Fatima Herrera Fieux et son fils avaient rendu visite à leur famille du Jura, puis Bernadette et Fernand avaient reçu chez eux une délégation conduite par le Maire de la Ville de Ciudad Dario à l'invitation du CALJ .Enfin, les médecins de Prosalud, Toon Bongaert et Lennin étaient venus nous parler de leur travail au quotidien ainsi que des difficultés rencontrées. Nous avons envisagé avec eux cette possibilité de séjour au Nicaragua et c'est avec enthousiasme que tous l'avaient accueillie. Nous sommes restés bien sûr en contact et c'est ainsi que la deuxième partie de notre séjour a peu à peu pris forme grâce à leur aide décisive et efficace et leur dévouement de chaque instant.*

## Première partie : EL SALVADOR ( 2 au 20 août)

Samedi 3 août. Jean-Claude, arrivé la veille, nous accueille à l'aéroport de San Salvador. La plupart des valises ne nous ont pas suivis depuis Houston, nous prenons donc notre place dans la queue qui commence à s'allonger devant le guichet de la Compagnie aérienne. J'avais déjà du remplir les mêmes formulaires l'année dernière... Je commence à avoir l'habitude. Les bagages arriveront finalement avec un peu de retard et nous oublierons vite ces petits désagréments. Nous logeons dans une maison plus moderne et plus vaste que celle de l'année dernière. Nous sommes plus nombreux, notre groupe de huit, Jean-Claude et son petit-fils et deux jeunes français nés au Salvador et retournant dans leur pays pour la première fois. Tout près, une importante avenue bordée de nombreuses boutiques, restaurants, pompes à essence ultra modernes et un immense centre commercial où nous nous approvisionnerons essentiellement en cartes postales. Le propriétaire des lieux nous rend visite le soir même, ce n'est pas un inconnu pour les « anciens ». Il s'agit de l'ingénieur José Antonio Huezo qui nous invitera encore cette année dans son rancho au bord du Pacifique pour y passer notre premier dimanche.

Lundi 5 août. 5h 30. Réveil brutal pour certains. Il faudra s'y faire. Nous nous dirigeons un peu plus tard vers le centre-ville où nous prendrons le bus pour le village des Granadillas. Au loin, je constate que l'impressionnante coulée de terre qui avait englouti tout un lotissement en janvier 2001 et fait plus de 500 morts a presque retrouvé sa couleur verte d'origine. La végétation semble avoir maintenant repris possession des lieux. Nous traversons le Parque San Martín totalement remodelé cette année par la Municipalité.

7 h. Le bus 99 est prêt au départ. Ce ne sont pas les chauffeurs de l'année dernière, ceux qui poussaient le zèle jusqu'à nous raccompagner le soir jusqu'à la porte de la maison, bien au-delà du terminus évidemment. A mon avis, ils ne devaient pas être insensibles au charme de certaines filles du groupe. Par contre des visages familiers soudain apparaissent. Je retrouve mes copains les instits, Rafael, Gustavo et les autres, avec qui nous avons partagé tant de bons moments. Le trajet sera trop court pour tous les évoquer et demander des nouvelles des uns et des autres. Qu'importe, nous avons deux semaines devant nous. Le chemin qui conduit au village a été aménagé et à certains endroits en pente, le sol a été recouvert de pavés pour une meilleure adhérence. Ces améliorations se confirment dès l'entrée des Granadillas puisque plusieurs rues et passages ont été également pavés ainsi que l'esplanade de l'église, elle-même crépie et peinte en blanc. Un peu plus loin, en face de l'école, LE CHANTIER. A cet emplacement, fonctionnait l'année dernière un atelier de ferronnerie d'où sortaient portes, fenêtres et poutrelles métalliques destinées à soutenir le toit de tôle des maisons reconstruites. Le projet est plus ambitieux que celui présenté initialement. Les plans prévoient maintenant un bâtiment sur deux niveaux d'une surface au sol de 120m<sup>2</sup>. Ces modifications entraîneront un surcoût pour la Communauté et un retard pour nous car nous étions censés arriver pour monter les murs à partir de la dalle. Or cette dalle n'est pas encore coulée, seuls ont été construits les piliers de béton destinés à la soutenir. Il reste beaucoup à faire. Des professionnels du bâtiment, auxquels se sont joints des hommes du village, ont du être embauchés. Nous consacrerons l'essentiel de nos activités au terrassement nécessaire et à l'approvisionnement du chantier avant de poser enfin les premiers rangs de parpaings à la fin du séjour. Parmi les ouvriers, j'aurai le grand plaisir de retrouver mon ami Israelito, Lito pour tout le monde, sous la responsabilité duquel nous avons construit « notre maison » en 2001. D'ailleurs, je n'attendrai pas longtemps pour aller en sa compagnie la voir terminée et rendre visite à ses heureux propriétaires. Retrouvailles émouvantes avec la famille Santos en présence du groupe des jurassiens qui nous ont suivis. Visite des lieux, photos-souvenirs et promesse de se revoir un jour. Il se fait tard, il faut remonter à pied jusqu'au village où nous attend le bus. C'est ce même trajet que nous devons effectuer chaque jour pour aller rejoindre notre chantier au milieu de la forêt. Certains me font remarquer qu'ils n'imaginaient pas en regardant le film que j'avais rapporté que ce lieu était aussi isolé et éloigné des autres habitations. Il est vrai que nous travaillons cette année dans des conditions idéales au cœur du village, pas de problèmes non plus d'approvisionnement en eau, nous disposons même de sanitaires. Nous avons la chance de vivre en outre près de la population avec laquelle nous entretenons des relations privilégiées et enrichissantes. Adultes et enfants recherchent notre compagnie. Cette proximité fait aussi partie intégrante de notre présence aux Granadillas. Ces liens tissés peu à peu permettront à l'avenir de mettre en place d'autres projets et de faire en sorte que d'autres volontaires puissent se sentir à l'aise dans un cadre nouveau pour eux. Le Père Paco Soto a contribué à nous intégrer dans cette Communauté pour laquelle il ne ménage ni son temps ni ses efforts. A la veille de son départ pour l'Espagne, son pays natal où il se rendait pour un court séjour, il nous a tous invités à participer à la messe du dimanche. Avec des mots simples, il a expliqué à l'assistance qui nous étions, ce que nous étions venus faire parmi eux. Au moment des offrandes, le prêtre nous a demandé d'interpréter une chanson. Ce fut d'abord « le déserteur » de Boris Vian, chantée peut-être pour la première fois dans une église, et « Buvons encore une dernière fois à l'amitié, l'amour, la joie ... ». En ce moment,

Paco doit être en train de chercher des fonds quelque part en Andalousie pour sa Communauté. Il seront les bienvenus car Jean-Claude vient de me faire savoir que les murs sont maintenant terminés mais que le budget initial est au moins multiplié par deux et que l'argent manquera pour l'aménagement du dispensaire. Je ne pouvais, durant notre séjour, manquer de conduire mes équipiers à Santa Tecla, jusqu'au lieu de la catastrophe du 13 janvier 2001. Le silence est impressionnant. Une croix semble rappeler aux passants que ce terrain vague est en fait un vaste cimetière. Ça et là quelques morceaux de carrelage signalent l'emplacement d'une maison détruite. Les inscriptions vengeresses sont toujours présentes sur les rares murs restés debout de chaque côté du glissement. Sont accusés pêle-mêle l'ancienne Municipalité pour avoir permis la construction d'un lotissement dans une zone à risques, le Président de la République ou encore ceux qui ont largement profité de la solidarité internationale en oubliant de la redistribuer. A deux pas de là, c'est la ruelle de la Communauté « El Paraiso » où une partie de l'équipe précédente avait participé à la reconstruction de plusieurs habitations entièrement détruites. Une plaque commémorative remercie le Père Paco pour son aide et la solidarité espagnole qui avait permis d'acheter les matériaux. Nous recevons un accueil chaleureux de ceux que j'y avais connus pendant mon bref passage. Juan le Président qui se prête volontiers à la séance photo, Esmeralda heureuse de nous ouvrir la porte de sa nouvelle maison ou encore « El Chato » avec qui nous évoquons en riant sa chute, heureusement sans gravité, d'un échafaudage. Ces retrouvailles encore une fois me font chaud au cœur. Les mots solidarité et fraternité prennent pour moi tout leur sens.

Notre séjour a également été mis à profit pour mieux connaître le Salvador. Ce fut par exemple l'ascension du Boqueron, volcan qui domine Santa Tecla, avec Neto le promoteur de santé et sa famille, chez qui nous prenions les repas de midi. Et puis, à l'initiative du Maire de Santa Tecla, ex-commandant de la guerrilla et membre du Parti politique qui en est issu, le FMLN, nous avons eu la chance de passer une journée inoubliable dans les montagnes du Chalatenango. Dans cette zone toute proche du Honduras voisin, de violents combats se déroulèrent dans les années 80 pendant la guerre civile. Des pourparlers eurent d'ailleurs lieu en 1984 dans l'église même de La Palma pour tenter de mettre fin à la guerre, mais en vain. Aujourd'hui le village vit en partie du tourisme en proposant de nombreuses excursions mais surtout de l'artisanat que l'on trouve sur tous les marchés du pays. Plus d'une centaine d'ateliers produisent des articles de cuir, de bois, des tissus ainsi que des céramiques célèbres peintes dans le style coloré et naïf popularisé par l'artiste catalan Llort.

Pour nous le chantier du dispensaire va bientôt s'achever, d'autres volontaires français vont venir nous remplacer et poursuivre la construction. Nous quittons à regret tous nos amis, mais nous resterons encore quelques jours à San Salvador puisque nous y serons rejoints par Bernadette, la Présidente du CALJ, ma femme et mon fils. Nous serons logés à La Chacra, quartier pauvre de la ville où fonctionne l'atelier d'optique populaire que nous approvisionnons régulièrement en lunettes usagées. Bientôt, le Nicaragua.

## El Salvador – Nicaragua : deuxième partie des carnets de voyage (20 au 29 août 2002)

Miguel, le Jésuite responsable actuellement de la Paroisse de La Chacra à San Salvador, a gentiment accueilli tout notre groupe avant notre départ pour le Nicaragua. Nous profitons de notre dernière journée pour visiter l'ensemble des installations : la crèche pour les mères qui travaillent pendant la journée, le dispensaire médical, le cabinet dentaire et bien sûr l'atelier d'optique que nos adhérents connaissent bien. Les participants au voyage ont cette année encore emporté avec eux des centaines de lunettes usagées et de verres collectés par le CALJ dans notre région mais également par d'autres associations françaises en relation avec EDES de Jean-Claude Ponsin. Aujourd'hui, OPES (Opticiens Populaires d'El Salvador) est une Association indépendante qui s'autofinance pour tout ce qui concerne les frais de fonctionnement, salaires et formation continue. Lors de cette visite, nous avons eu la chance de rencontrer le responsable de l'équipe dirigeante, lequel nous a fourni de nombreuses explications et fait part des difficultés rencontrées pour équilibrer les comptes. En effet, la fréquentation de La Chacra est en baisse, moins de consultations signifie moins de recettes. Deux raisons selon lui : la population qui bénéficie des soins a vu son niveau de vie diminuer, les opticiens traditionnels se livrent par ailleurs à une concurrence acharnée et souvent déloyale.

Mardi 20 août, 4h du matin. Nous traversons avec Miguel les rues désertes de San Salvador pour aller prendre le bus qui nous conduira au Nicaragua. Le voyage sera long, on nous annonce une dizaine d'heures. Nous filons vers le sud, longeons le Golfe de Fonseca et atteignons la frontière du Honduras où les formalités traînent en longueur. Après quelque 150 kilomètres, une autre frontière et d'autres formalités, c'est le Nicaragua. Nous découvrons bientôt les premiers volcans d'une longue chaîne qui ne nous quittera plus jusqu'à Managua où nous arrivons finalement après 14 heures de route. Il fait déjà nuit, le sol est humide, c'est la saison des pluies. Une foule grouillante et bruyante encombre la gare routière. Il y a là des parents des voyageurs, mais également beaucoup d'enfants qui proposent aux quelques touristes dont nous sommes le meilleur hôtel et bien sûr le moins cher. Nous rassemblons nos bagages dans un coin, on ne sait jamais. Fatima Herrera Fieux apparaît bientôt, le sourire radieux comme à son habitude, nous sommes dans de bonnes mains, nous savons que tout est prévu pour nous recevoir. Je retrouve bien là le sens de l'accueil et la générosité des latino-américains. Fatima a mobilisé toute la famille, un voisin, ainsi que deux véhicules pour nous accompagner jusqu'au Quartier Costa-Rica où elle demeure.

Managua, la capitale, compte environ 1 million d'habitants et se trouve au bord du lac du même nom face au Volcan Momotombo. Victor Hugo a d'ailleurs consacré en 1859 un poème à ce « *colosse chauve et nu* » dans la Légende des Siècles, comme l'a fait plus tard en 1907 un de ses fervents admirateurs, le fameux poète nicaraguayen Ruben Darío. En décembre 1972, un tremblement de terre a presque entièrement rasé la ville, tuant plus de 5.000 personnes et faisant des dégâts considérables. Seul vestige du centre historique, la vieille Cathédrale est restée debout mais très endommagée entre le Palais présidentiel et le Musée de la Culture. Elle menace de s'effondrer et reste en partie fermée dans l'attente de travaux de consolidation. Une autre Cathédrale à l'architecture résolument moderne et discutable a été construite. L'immense silhouette de Sandino, le héros révolutionnaire et anti-impérialiste, domine la ville depuis la Loma de Tiscapa, lieu de sinistre mémoire puisqu'à l'époque de la dictature de Somoza on y pratiquait la torture et l'assassinat des opposants. De là, on aperçoit quelques rares immeubles, banques et hôtels, les autres habitations ne comportant généralement qu'un étage. Au milieu du trafic intense de la ville, les vendeurs ambulants proposent toutes sortes d'articles aux automobilistes immobilisés par les feux ou les embouteillages. Pendant notre séjour, de nombreuses banderoles apparurent un peu partout, les unes accusant l'ancien Président de la République Alemán de corruption et lui conseillant de choisir entre l'exil et la prison, les autres moins nombreuses lui apportant un soutien inconditionnel.

Nous longeons maintenant le Lac de Managua et laissons derrière nous la capitale. La route, large et en excellent état, s'élève lentement à travers des paysages magnifiques. Nous sommes intrigués par des bras qui se tendent à notre passage, ce sont en fait des vendeurs de perroquets, d'iguanes et de singes.

Ciudad Darío, but de notre séjour au Nicaragua, est une ville située à une centaine de kilomètres à peine au nord-est de Managua. C'est en ambulance que nous nous y rendons, un robuste 4X4 mis à notre disposition par les médecins de PROSALUD, Toon Bongaert et Lennin Arauz. Nous sommes conduits jusqu'à notre lieu d'hébergement, une grande maison dont la propriétaire sera avec nous d'une gentillesse qui nous a beaucoup touchés. Nous y serons vite rejoints par Rafael, chargé des Relations Publiques à la Municipalité et Gloria, ancienne Directrice du Centre scolaire Joël Fieux. C'est en leur compagnie que nous partons à pied à la découverte des quartiers du centre. Metapa a vu naître en 1867 celui qui allait devenir le grand poète fondateur du Modernisme, Rubén Darío. La ville porte aujourd'hui son nom et nous visiterons bien sûr sa maison natale. Dans cette modeste demeure bien conservée, un petit musée a été aménagé autour d'objets et de mobilier permettant de se faire une idée de la vie d'une petite bourgade à cette époque. Les rues sont animées, la circulation automobile est rare et le cheval représente encore pour certains le seul moyen de locomotion. Loin du bruit et de l'agitation de Managua, nous goûtons au charme de la province. Après la visite de l'Eglise, nous traversons la place et allons saluer le Maire, Don Pedro Joaquín Tremino, personnage jovial que nous avons rencontré en avril à Orgelet et qui a tout fait pour que notre séjour se déroule dans les meilleures conditions. Il nous conduira lui-même pour une visite commentée et particulièrement instructive du Municipio (ensemble du territoire de la commune) très touché en 98 par le cyclone Mitch. Ici, c'est un vaste programme de reconstruction de maisons réalisé par la Croix-Rouge Française, là une école et une cantine scolaire financées par l'Union Européenne. Don Pedro ne manque pas de projets pour améliorer la vie quotidienne de ses concitoyens et espère pouvoir les réaliser d'ici la fin de son mandat. C'est ce qu'il nous a expliqué en détail lors d'une journée organisée à notre intention dans un campement situé à une vingtaine de kilomètres de Ciudad Darío, Monte Carmelo. Tout près du Volcan Güisisil qui

culmine à 1.200 m d'altitude et au milieu d'une vaste pinède, de petites maisons de bois viennent d'être construites et attendent la venue des touristes nationaux, Managua est à moins de 2 heures de route, et bien sûr des étrangers de passage dans la région. Cette activité qui vise également la protection du milieu naturel devrait permettre à terme de donner du travail aux populations rurales des environs. A partir des aiguilles de pin, de nombreux objets sont par exemple fabriqués sur place par des jeunes filles et des excursions à cheval sont proposées dans un cadre superbe. Un chemin escarpé conduit à un belvédère d'où l'on aperçoit au loin le Lac de Managua et le Cerro Negro proche de la ville de León. Malgré la beauté de la vue qui s'étend à nos pieds et la présence rassurante de nos jeunes accompagnateurs locaux, nous sommes un peu crispés sur nos montures. La journée s'achèvera en musique avec la présentation par un groupe folklorique de danses traditionnelles et plus généralement centre-américaines.

PROSALUD fonctionne dans deux locaux distants de quelques centaines de mètres au centre de Ciudad Darío. Notre première rencontre avec l'Equipe dirigeante aura lieu dans les bureaux de l'Association où Lennin Arauz, le médecin responsable, retracera pour nous les objectifs et les diverses activités réalisées. Le CALJ diffuse largement toutes ces informations à partir des rapports réguliers et précis que nous recevons. Des témoignages nous ont particulièrement impressionnés, ceux des jeunes promoteurs sociaux, filles et garçons qui se rendent dans les Communautés, certaines difficilement accessibles, à la rencontre de la population. Ils constatent avec satisfaction que malgré le poids des traditions culturelles et religieuses, de plus en plus de femmes et d'adolescents participent à ces campagnes de formation et de prévention. Il faut dire que le thème « Santé sexuelle et reproduction » est en relation directe avec d'autres qui concernent par exemple les droits de la femme, de l'enfant, les violences intra-familiales, l'alcoolisme ou la drogue. C'est en visitant la Clinique maternelle Helena-Catarina fondée il y a 5 ans que nous découvrirons l'autre volet des activités de PROSALUD, la vente sociale de médicaments et le suivi médical des femmes avant, pendant et après l'accouchement. Dès 8h du matin, la salle d'attente se remplit. Les médecins expliquent aux femmes présentes le fonctionnement du centre, évoquent aussi l'allaitement maternel à l'aide d'un grand tableau fixé au mur. Nous pouvons constater avec quelle rigueur est géré l'ensemble des services offerts au public: les cabinets de consultation, la salle d'échographie et son matériel moderne, la salle d'accouchement où nous nous attarderons un peu plus. Lennin souhaite en effet améliorer encore la qualité des soins et les conditions d'hygiène. Pour un coût de 1.700 Euros, il serait possible de remplacer le crépis des murs qui ne permet pas une désinfection efficace par des carreaux de céramique et d'envisager un système peu coûteux de climatisation bien utile pour les patientes et le personnel médical. Une moyenne de 22 accouchements a lieu chaque mois, ce qui justifie ces dépenses. Dès sa première réunion en septembre, le CALJ a donné à l'unanimité son feu vert au financement de ces travaux. La Clinique maternelle joue un rôle de plus en plus important auprès d'une population de 35.000 personnes dont la majorité ne peut avoir accès aux services de santé les plus élémentaires. Dans un contexte économique préoccupant, les hôpitaux des villes les plus proches, Managua ou Matagalpa, manquent de médicaments et ne soignent que ceux qui peuvent les acheter. D'où l'idée de créer une unité de petite chirurgie pour traiter sur place à Ciudad Darío les cas les plus urgents afin d'éviter des déplacements inutiles et une perte de temps souvent fatale. Dans l'enceinte de la Clinique, à côté du groupe électrogène et du réservoir d'eau, un espace est prêt pour recevoir cette construction. Reste à trouver 4.000 Euros, c'est beaucoup pour le Nicaragua, beaucoup moins pour nous si nous parvenons à mobiliser nos énergies et convaincre nos adhérents de la justesse de cette cause. Comment rester indifférents après avoir constaté sur place à quel point les populations nous sont reconnaissantes du peu que nous leur apportons.

Ces témoignages d'amitié et de gratitude, nous les avons également reçus avec beaucoup d'émotion à l'occasion de notre visite au Centre pré-scolaire Joël Fieux. Dans une école décorée de petits drapeaux français et nicaraguayens et de messages d'amitié, Elisabeth Ramirez la Directrice, les professeurs et parents d'élèves nous avaient réservé un accueil digne d'une délégation officielle : discours de bienvenue, danses folkloriques par les enfants, buffet et échange de cadeaux. Notre contribution financière au fonctionnement du centre est gérée avec soin, au prix d'une ténacité exemplaire et d'une foi inébranlable dans l'avenir des enfants. A nous de poursuivre l'effort pour assurer sa viabilité. Nous avons tous encore en mémoire le visage souriant de ces enfants lorsque nous sommes allés nous recueillir au cimetière de Matagalpa sur la tombe de celui qui a donné sa vie d'abord pour le Nicaragua puis son nom à l'école que nous venions de visiter. Cette ville, la troisième du pays, essuya quelques uns des combats les plus sanglants de la guerre. Carlos Fonseca, le fondateur du Front sandiniste y est né et sa maison a été transformée en musée. Après la visite du centre-ville et d'une plantation de café, principale ressource de la région, nous rentrons vers Managua et faisons une courte halte à Sébaco, d'où provient l'essentiel de la production de légumes du pays.

Le séjour touche à sa fin, nous en profiterons pour nous rendre dans le Parc national du Volcan Masaya à 27 kilomètres au sud de Managua. Toujours actif, la fumée qui s'échappe en permanence de son large cratère lui confère un aspect redoutable. Lors de sa dernière éruption en 1772, la coulée de lave s'étendit sur 15 kilomètres. A l'est du volcan, s'étend le Lac Masaya que borde la ville du même nom réputée pour sa production d'objets d'art et d'artisanat. Tout près de là, au pied du Volcan Mombacho, se trouve la charmante Granada, la plus ancienne ville coloniale d'Amérique centrale et dont la visite vaut le détour. Des calèches permettent de découvrir de superbes façades colorées et parfaitement restaurées.

Nos regards s'attardent maintenant sur l'immensité du Lac Nicaragua. On pense qu'il a pour origine l'Océan Pacifique et que des éruptions volcaniques en ont fait un plan d'eau fermé. Ses eaux se transformèrent peu à peu en eau douce et les poissons s'adaptèrent à ce changement de milieu, d'où la présence aujourd'hui de la seule espèce connue au monde de requin d'eau douce.

Dernières photos-souvenirs. Demain, c'est le retour en France.

**Octobre 2002. Bernard Vannier.**